

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°537/2015 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

31 août / 13 septembre

15ème dimanche après la Pentecôte

*Déposition de la précieuse ceinture de la Très-Sainte Mère de Dieu en l'église des Chalkoprateia (395-408) ; **Tous les saints de la terre d'Helvétie** ; St hiéromartyr Cyprien de Carthage (258) ; St Gennade, patriarche de Constantinople (471) ; St Aidan, évêque de Lindisfarne (651) ; Transfert des reliques du saint prince Pierre, appelé David dans le monachisme, et de la sainte princesse Fébronie, dans le monachisme Euphrosynie, thaumaturges de Mourom (1992) ; Synaxe des néomartyrs du camp oustachi de Jasenovac (1941-1944) ; saints hiéromartyrs Alexandre Lioubimov, prêtre, et Vladimir Dvinsky, diacre (1918) ; saints hiéromartyrs Michel Kosoukhine et Myron Rjenik, prêtre (1937) ; saint hiéromartyr Dimitri Smirnov, prêtre (1938).*

Чтения : 2 Cor. IV, 6–15. Matth. XXII, 35–46. Pour la Mère de Dieu : Hébr. IX, 1–7. Lc. X, 38–42; XI, 27–28

LA DÉPOSITION DE LA PRÉCIEUSE CEINTURE DE LA TRÈS-SAINTE MÈRE DE DIEU¹

D'après une ancienne tradition ecclésiastique, au moment de quitter ce monde pour rejoindre son Fils et son Dieu, la Très Sainte Mère de Dieu légua ses deux robes à deux pauvres femmes juives qui l'avaient servie. Ces dernières gardèrent précieusement ces reliques, qui furent transmises de génération en génération jusqu'à ce que Galbios et Candide s'emparent de l'une d'elles, au moyen d'une pieuse ruse, sous le règne de Léon I^{er}, et la déposent dans l'église des Blachernes [2 juil.]. La Ceinture de la Mère de Dieu, qui s'était retrouvée, on ne sait comment, dans l'évêché de Zèla, proche d'Amasée dans le Pont, fut transférée à Constantinople sous le règne de Justinien (vers 530), et déposée dans l'église des Chalkoprateia, qui était située non loin de Sainte-Sophie, à l'ouest, dans le quartier des chaudronniers. On y célébrait en ce jour la dédicace de l'église et les deux insignes reliques qu'elle contenait : la sainte Ceinture et les langes de notre Seigneur. De longues années après (vers 888), l'épouse de l'empereur Léon VI le Sage, Zoé, se trouvant gravement malade sous l'instigation d'un esprit malin, fut avertie au cours d'une révélation qu'elle obtiendrait sa guérison par l'imposition de la Ceinture de la Mère de Dieu. L'empereur fit aussitôt briser les scellés de la châsse (*soros*) qui contenait la relique, et il découvrit avec admiration la sainte Ceinture, aussi neuve et éclatante que si elle avait été tissée la veille. On trouva à côté un

¹ Tiré du Synxaire du hiéromoine Macaire du Mont Athos

document indiquant exactement la date où elle avait été apportée à Constantinople, et comment l'empereur lui-même l'avait déposée dans la châsse qu'il avait scellée de ses propres mains. L'empereur Léon baisa la relique avec vénération et la remit au patriarche. Et dès que le prélat eut déployé la Ceinture sur la tête de l'impératrice, celle-ci fut délivrée de sa maladie. Tous rendirent gloire au Christ Sauveur et à sa Très-Sainte Mère, et la sainte relique fut replacée dans la châsse, après que l'impératrice reconnaissante l'eut rehaussée de fils d'or. On raconte que le tsar de Bulgarie Jean Asen (1187-1196), ayant vaincu l'empereur Isaac II Ange (1190), s'empara de la croix dans laquelle se trouvait un fragment de la sainte Ceinture, et qu'un prêtre avait jetée dans le fleuve pour qu'elle échappe à la profanation. Reprise par les Serbes, la sainte relique fut ensuite offerte par le saint prince Lazare († 1389) au monastère athonite de Vatopédi, où elle se trouve encore vénérée aujourd'hui, dégageant un suave parfum et accomplissant quantité de miracles.

Tropaire du dimanche, ton 6

Ангельскія сілы на гробъ Твоёмъ, и стрегущи омертвѣша : и стояше Марія во гробъ, ищущи пречистаго Тѣла Твоего. Плѣнилъ еси адъ, не искусився отъ него ; срѣтилъ еси дѣву, даруяй животь. Воскресый изъ мѣртвыхъ Господи, слава Тебѣ.

Les puissances angéliques apparurent devant Ton sépulcre, et ceux qui le gardaient furent comme frappés de mort. Marie se tenait près du tombeau, cherchant Ton Corps immaculé. Tu as dépouillé l'enfer, sans être éprouvé par lui ; Tu es allé à la rencontre de la Vierge en donnant la vie. Ressuscité d'entre les morts, Seigneur, gloire à Toi !

Tropaire de la déposition de la précieuse Ceinture, ton 8

Богородице Приснодѣво, челоѡковъ покрѡве, ризу и поѡсъ пречистаго Твоего тѣлесѣ, державное граду Твоему обложѣніе даровала еси, безсѣмненнымъ рождествомъ Твоимъ, нетлѣнна пребываючи, о Тебѣ бо и естество обновляется и время. Тѣмже молимъ Тя миръ граду Твоему даровати и душамъ нашимъ велию милость.

Mère de Dieu toujours Vierge, protection des hommes, tu as donné à ta Ville, en guise de puissant rempart, ta Robe et la Ceinture de ton corps immaculé, lesquelles, à cause de ton enfantement virginal, demeurèrent intactes. Car par toi la nature et le temps sont renouvelés. C'est pourquoi nous te supplions d'accorder la paix à ta ville et à nos âmes grande miséricorde.

Kondakion du dimanche, ton 6

Живоначальною дланію умершья отъ мрачныхъ удѡлій Жизнодавецъ воскресивъ всѣхъ, Христось Бѡгъ, воскресѣніе подаде челоѡческому роду ; естъ бо всѣхъ Спаситель, воскресѣніе и животь и Бѡгъ всѣхъ.

Par Sa main vivifiante, le Donateur de vie a ressuscité tous les morts de leurs retraites ténébreuses, Lui, le Christ Dieu, qui a fait don de la Résurrection à la race des humains, car, de tous Il est le Sauveur, la Résurrection et la vie et le Dieu de l'univers.

Kondakion de la déposition de la précieuse Ceinture, ton 4

Честнаго пояса твоего положеніе
празднуеть днесь твой препѣтая
храмъ, и прилѣжно взываеть ти:
радуися Дѣво христіанъ похвалѣ.

En ce jour, ton église fête la déposition
de ta ceinture, toute-louée, et t'acclame
constamment : réjouis-toi Vierge,
louange des chrétiens.

Autre kondakion de la déposition de la précieuse Ceinture, ton 2

Богопріятное твоё чрево Богородице,
объемшій поясъ твой честный,
держава граду твоему необорима, и
сокровище есть благихъ неоскудно,
еди́на рожда́шая приснодѣво.

La précieuse Ceinture qui jadis entourait
ton sein porteur de notre Dieu pour ta
ville est un invincible trophée, un trésor
inépuisable de bienfaits, toi seule
toujours vierge en enfantant.

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR

L'apôtre veut ainsi réprimer l'arrogance de ceux qui se glorifient eux-mêmes. Chose admirable, dit-il, non-seulement nous gardons ce trésor dans des vases d'argile, mais malgré tant de souffrances que nous endurons, tant de persécutions qui nous accablent, nous pouvons le défendre et nous ne le perdons point. Et ce serait encore un vase d'airain, qu'il ne suffirait pas à porter ce trésor, ni à résister à de telles attaques. Et cependant ce trésor, nous le portons, et la grâce de Dieu nous empêche d'éprouver rien d'inopportun. « Partout », dit-il, « nous avons des tribulations, et nous ne sommes point accablés ». Qu'est-ce à dire, « partout? » C'est-à-dire, de la part de nos ennemis, de nos amis, de nos proches; c'est-à-dire, par suite des besoins qui nous pressent de tous côtés, des dangers que nous suscitent nos parents comme nos ennemis. « Mais nous ne sommes point accablés ». Voyez comme il oppose les pensées aux pensées. « Nous sommes dans les tribulations », dit-il; « mais nous ne sommes point accablés : nous sommes dans le dénuement, mais nous ne succombons point » ; c'est-à-dire, nous ne tombons pas en défaillance : Dieu ne permet pas que nous soyons vaincus, mais seulement que nous soyons éprouvés. « Nous sommes persécutés, mais nous ne sommes, pas délaissés; nous sommes renversés, mais nous ne périssons point ». Les tentations viennent fondre sur nous, mais nous ne subissons pas les conséquences ordinaires des tentations; et c'est là un effet de la puissance de Dieu et de Sa grâce. Ailleurs, l'apôtre dit que Dieu permet tout cela, soit pour affermir l'humilité dans leurs cœurs, soit aussi pour assurer le bien des fidèles : « De peur que je ne m'enorgueillisse », dit-il, « un aiguillon m'a été donné ». (II Cor. XII, 7.) Et il dit encore : « De peur que l'on n'ait de moi une opinion plus haute que ce que l'on voit ou ce que l'on entend de moi ». Et ailleurs : « De peur que nous ne soyons pleins de confiance en nous-mêmes ». Ici Il permet ces tentations, afin de faire éclater Sa puissance. Voyez-vous combien les tentations sont avantageuses? Elles montrent la puissance de Dieu, elles font voir l'efficacité, de Sa grâce : « Ma grâce te suffit », dit le Seigneur. Elles affermissent l'humilité chez les uns, elles apaisent l'orgueil des autres et augmentent leur patience. « Car la patience », dit l'apôtre, « produit l'épreuve, et l'épreuve donne l'espérance ». (Rom. V, 4.) Quand on a couru de grands dangers, quand ensuite on

en est sorti triomphant pour avoir mis en Dieu sa confiance, n'apprend-on point par là à s'attacher de plus en plus au Seigneur? « Sans cesse nous portons dans notre corps la mortification de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps ». Quelle était donc cette mortification du Seigneur Jésus, qu'ils portaient dans leurs corps? C'est qu'ils mouraient, pour ainsi dire, chaque jour, et prouvaient ainsi la Résurrection du Sauveur. — Vous croyez que Jésus-Christ est mort, semblaient-ils dire, et vous ne croyez pas qu'il soit ressuscité, jetez les yeux sur nous qui mourons tous les jours, et qui chaque jour aussi ressuscitons; alors vous croirez à la Résurrection. Voilà donc encore une nouvelle cause des tentations : « Afin que », dit-il, « la vie de Jésus soit manifestée dans notre corps », en ce qu'il nous arrache au péril. Ainsi, ce qui semble être de la faiblesse, ce qui a l'air d'une défaillance, prêche la Résurrection de Jésus-Christ. Le manque de tribulations manifesterait moins bien cette puissance de Jésus-Christ que ne la manifestent ces souffrances dont nous triomphons. « En effet, nous qui vivons, nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée en nous, dans notre chair mortelle ». C'est ainsi que procède ordinairement l'apôtre; son langage d'abord obscur, s'éclaircit ensuite. Dans les paroles que nous venons de citer il expose plus nettement ce qu'il disait tout à l'heure. C'est pourquoi, dit-il, nous sommes livrés, c'est-à-dire, nous portons la mortification du Seigneur, afin que la puissance de Sa vie se manifeste davantage. Car cette chair mortelle, accablée de tant de maux, il ne permet point qu'elle succombe. On peut encore entendre ce passage dans un autre sens. Quel est-il? Celui qu'exprime ailleurs l'apôtre en disant : « Si nous mourons avec Lui, nous vivrons avec Lui ». (II Tim. II, 11.) Maintenant nous subissons la mort, comme Il l'a subie Lui-même, pour Lui nous préférons la mort à la vie ; Lui aussi, quand nous serons morts, Il voudra nous ressusciter. Si nous sortons de cette vie, si nous mourons, Lui nous prendra par la main pour nous tirer du tombeau et nous ramener à la vie. « Donc la mort opère en nous, mais la vie opère en vous » : Ce n'est plus de la mort du corps qu'il s'agit, mais des tentations et du repos. Nous, dit-il, nous sommes sans cesse dans les périls et dans les tentations vous au contraire vous jouissez en paix de cette vie que procure le danger. Nous courons les dangers; vous au contraire vous goûtez le bonheur; il s'en faut bien que vous supportiez les mêmes épreuves que nous. — « Nous avons donc le même esprit de foi, comme il est écrit : J'ai cru, et c'est pourquoi j'ai parlé; nous aussi nous croyons et c'est pourquoi nous parlons, sachant bien-que Celui qui a « ressuscité Jésus - Christ , nous ressuscitera « aussi par Jésus-Christ ». Il a cité les paroles d'un psaume, plein d'une sublime philosophie, et bien propre à nous soutenir dans le danger. Le roi-prophète les prononça alors que les plus grands périls l'entouraient, et qu'il ne pouvait être délivré que par le secours du ciel.

LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines : Lc XXIV, 12-35 Liturgie: Gal. VI, 11–18 ; Jn. III, 13–17. 2 Cor. VI, 1–10; Matth. XXV, 14–30. Eph. VI, 10–17 ; Jn. XV, 17 – XVI, 2.
--